

dans la Péninsule; et que le Pape se trouverait alors exposé à de bien plus grands périls. Tous ses efforts seraient contre la fermeté de Pie IX, qui se refusait toujours à livrer le bien dont il n'était que dépositaire. Rebuté de ce côté, le ministre de Prusse voulut essayer une tentative nouvelle en conviant le corodiplomatique à se réunir chez lui pour faire encore le soir une démarche collective auprès du Pape. Mais plusieurs des ministres étrangers refusèrent de s'associer à un acte de ce genre, et le projet fut abandonné. Enfin, en désespoir de cause, le comte d'Arnim fit prévenir le général Cadorna que sa médiation restait définitivement impuissante, et que la parole désormais appartenait au canon. — Le lendemain 10 septembre, en effet, dès cinq heures du matin, les canons piémontais tonnaient contre la ville et achevaient ainsi leur inique spoliation. — Voilà, tracé en quelques lignes, le prétendu rôle de médiateur que M. d'Arnim crut devoir remplir en face de cette invasion sacrilège; et comme s'il eût craint qu'il restât encore quelque équivoque sur ses préférences pour le gouvernement piémontais, il eût son, le lendemain de la capitulation de Rome, de se mettre à la porte San Pancrazio, au milieu du brillant état-major des généraux Cadorna, Bixio, Masi, etc., devant lesquels devaient défiler les troupes pontificales. Et l'on peut dire sans crainte que ce n'était pas une inconvenante fantaisie qu'il satisfaisait ainsi, mais qu'il représentait alors la Prusse prenant sa part dans les revers de la Papauté et insultant à ses malheurs, au moment où ses armées achevaient d'écraser la France en mettant le siège devant sa capitale.

LETTRE DE PARIS

Correspondance particulière du Journal de Roubaix.

Paris, 19 décembre. Personne n'avait pris au sérieux la démission de M. de Bismark. Nous apprenons aujourd'hui qu'elle est définitivement retirée. Cette comédie n'aura pas duré longtemps.

Le Journal des Débats d'hier disait en parlant des menaces de démission de M. de Bismark: « A la veille d'une retraite sérieuse, continuait-il à poursuivre de sa haute le parti du centre en lui infligeant une solidarité intime avec l'assassin Kullmann? Le Reichstag a garanti par son vote l'indépendance des députés; mais leur honneur est toujours à la merci d'un tmoignage qui, partout ailleurs, tomberait sous le mépris. Kullmann a déclaré officiellement, devant des juges assermentés, qu'il partageait les opinions des cent représentants catholiques qui siègent au Reichstag; il a répété à la cour d'assises ce qu'il avait dit dans ses interrogatoires: que fait-il de plus il ne saurait nier que l'auteur de l'attentat de Kisleggen ne s'attache aux basques des habits des députés du centre, et si cela suffit pour compromettre d'honnêtes gens qui agissent et parlent suivant les inspirations de leur conscience, la preuve est faite, il n'y a plus qu'à leur imputer un crime qu'ils ont si énergiquement repouvé. M. de Bismark se venge de ce qu'il appelle « les provocations des journaux catholiques. » Pour se venger de la défiance du Reichstag, il n'aura pas besoin de maintenir sa démission. Le Reichstag a déjà fait amende honorable.

Hier soir, avait lieu la réception de l'ambassadeur allemand, le prince Hohenlohe. Le duc Doctez avait recommandé aux hauts fonctionnaires du ministère des affaires étrangères de se présenter dans les salons de l'ambassadeur allemand. La même recommandation avait été faite aux femmes de ces hauts fonctionnaires. Il y a eu cependant peu de monde à cette réception; à peine une dizaine de dames. Les fonction-

Il écoutait, il observait. A diverses reprises, il remarqua les mots: « Como se llama? » et la réponse: « Yoyo. » Il traduisit: « Comment se nomment-ils? — Yoyo. » Alors, s'adressant à Calisto, il lui montra successivement une pierre, un cheval, un arbre, en répétant: « Como se llama? » Par ce procédé, dès la première heure, il avait appris une vingtaine de mots.

Cette étude ardue fit diversion à ses soucis. Quand sonna l'heure du repas des maîtres, il fut conduit dans la salle à manger où, d'un geste sévère, la négresse lui ordonna de servir.

Il eut le bon esprit d'obéir de son mieux, et, malgré les mauvais vouloirs de la valetaille, donna des preuves d'intelligence et d'adresse, qui plurent à dona Urbana. Il versait à boire avec grâce, et se montrait attentif; il se tenait bien; il ne manqua point d'essuyer les assiettes et les plats, qu'il posa sur la table. Il devina plusieurs désirs de la maîtresse de la maison.

— Intelligent et propre, je suis très-satisfait.

Don Ciprian était ravi. Calisto reçut l'ordre d'avoir grand soin de Yoyo. — Il crut comprendre et remercia en saluant.

— Je veux, s'écria la créole, que tous nos voisins nous l'envient comme un trésor. Dès qu'il saura parler et qu'il aura sa livrée, nous le produirons pour nous faire honneur.

— Et grand honneur il nous fera! dit don Ciprian.

naires et diplomates français, sauf deux ou trois ne portaient pas leur décoration et ne restaient que quelques minutes.

Vous vous rappelez que vous avez annoncé le parti pris par la direction de l'Almanach de Gotha de supprimer le portrait du comte d'Arnim, par suite du procès intenté à ce personnage et pour ne pas s'exposer aux foudres du prince de Bismark.

Cette nouvelle ayant été reproduite en France et à l'étranger, le directeur de l'Almanach de Gotha publie une lettre pour démentir la nouvelle et déclarer que le portrait du comte d'Arnim avait sa place dans le volume de 1875. Or, ce volume a paru, je l'ai sous les yeux, et contient les portraits de l'archiduchesse d'Autriche Marie-Thérèse, du maréchal de Mac Mahon, du duc et de la duchesse d'Edimbourg... il n'y a pas de portrait du comte d'Arnim.

Le ministre italien rencontre aussi de grandes difficultés pour équilibrer son budget et combler tous ses déficits. Le correspondant d'un journal très-favorable à l'unité italienne, écrit de Rome ce qui suit: Pour se faire une idée de la marche qu'ont suivie les finances italiennes depuis 1861, il est bon de remarquer que les recettes ordinaires se sont élevées de 458 millions à 1 milliard 180 millions, et les dépenses de 605 millions à 1 milliard 197 millions. Les annexions successives de Venise et de Rome ont contribué à grossir le budget; mais la grande cause d'aggravation des charges est l'augmentation de la dette, qui, de 142 millions annuels, s'est élevée à 492 millions.

P. S. — On a beaucoup remarqué l'empressement mis, hier, par M. Thiers, à se rendre à la première réception du prince de Hohenlohe. Le duc de Broglie figurait aussi parmi les visiteurs.

Les démarches du centre droit, même auprès de la fraction modérée du centre gauche, ont complètement échoué.

DE SAINT-CHÉRON.

ASSEMBLÉE NATIONALE

Séance du 19 décembre 1874.

Président: M. BUFFET.

La séance est ouverte à 2 h. 30. La lecture du procès-verbal ne donne lieu à aucun incident.

Un rapport est déposé par M. Dietz-Monnereau.

M. Baragnon dépose plusieurs projets de loi.

L'Assemblée vote sans débat plusieurs crédits et adopte également sans discussion le projet de loi suivant:

Article unique.

Il est établi, sur les chiens de forte race à l'exportation de la frontière de terre, un droit de 6 francs par tête, décime compris. Seront considérés comme chiens de forte race ceux qui auront 325 millimètres au plus de hauteur du milieu de l'échine.

Ce projet de loi a surtout pour but de réprimer une des formes de la contrebande. L'Assemblée reprend ensuite la discussion sur le régime de l'Algérie.

M. le comte d'Harcourt, rapporteur, réfute les observations présentées hier par M. Crémieux à l'appui de son amendement, que M. d'Harcourt considère comme inutile. M. Warrier, député de l'Algérie, recueille quelques assertions émises par M. Clapier dans la séance d'hier et demande que le régime de la loi succède en Algérie au régime de l'arbitraire.

M. Clapier constate que la population de l'Algérie a diminué de 500,000 âmes depuis deux ans.

M. Jacques dit qu'il ne s'agit pas de refouler les Arabes, mais seulement de les cantonner. Il reproche à M. Clapier d'oublier l'intérêt des colons et de ne songer qu'aux indigènes.

L'orateur ajoute que M. Clapier a excité une classe de citoyens contre une autre classe.

Le président invite l'orateur à retirer son expression.

M. Jacques retire son expression.

Il ajoute que M. Clapier a qualifié hier de spoliatrice une loi votée par l'Assemblée.

— Surveillez Calisto, mon ami, elle est chargée de lui apprendre à s'exprimer.

— Oh! madame, il est encore plus presse que vous, dit la négresse. Il m'accable de questions: Como se llama, como se llama...

Sur l'heure, dona Urbana prit plaisir à nommer tous les meubles et tous les objets qui se trouvaient dans la salle à manger. Victor répétait les noms après elle; et, leur fréquente analogie avec les mêmes noms en latin ou en français venant à son aide, il en retint un grand nombre.

Il avait même assez bien écouté pour savoir déjà répondre: — « St, Senora, gracia! Oui, madame, merci! »

Le jeu plut et se prolongea si bien, qu'en descendant à l'office, le malheureux garçon n'y trouva plus rien à manger. Il avait fort maigrement déjeuné au point du jour, dans la barque des Tornazo; après ses violentes émotions, son voyage à cheval et ses premières heures de service, il avait grand faim.

Urbana n'y songea guère; Calisto s'en doutait, mais avait néchamment tout serré sous clef.

Victor s'exprima clairement par des signes et en disant: « Pan, carne, » pain, viande, — mots entrés dans son petit vocabulaire.

— De la viande... et du pain!... Ah! par exemple! pourquoi des gâteaux et des friandises! s'écria la mégère, qui n'osant le priver de toute nourriture, lui tendit une écuelle de bois où se trou-

Le président répond qu'il n'a pas entendu ces paroles de M. Clapier.

M. Clapier objecte qu'il a seulement dit que la loi votée par l'Assemblée reculait une spoliation.

La discussion générale est close et l'Assemblée passe à la discussion des articles.

M. Jean Brunet développe un amendement tendant à remplacer le projet de la commission par une disposition unique portant nomination d'une commission de 9 membres chargée de faire une enquête et d'élaborer un projet de loi.

Le général Robert combat cet amendement dont M. Jean Brunet retire une partie.

Un scrutin s'ouvre sur l'article 1er de la commission, moins les derniers mots: « en éclairant par une enquête, s'il y a lieu. » L'article est adopté par 399 voix contre 292.

La séance continue.

NOUVELLES DE BELGIQUE.

Nous lisons dans le Journal de Bruges: « Le 10 décembre, vers 4 heures de relevée, le nommé Menu, Henri, âgé de 10 ans, fils de François, ouvrier de fabrique demeurant à St-Ivon (Warleton), revenant de la commune de Wytchaet, où il avait été chercher deux pains au bureau de bienfaisance, près de Messines, fut rejoint par un inconnu, qui lui demanda, sous prétexte de l'aider à porter son pain, et tourna, dit-il, comme lui, par St-Ivon. L'enfant accepta l'offre. Ils traversèrent ensemble Messines, près de la Douve, petite rivière qui se jette dans la Lys, à Warleton. Chemin faisant, l'inconnu avait demandé au petit Menu ce qu'il allait lui payer pour avoir porté son pain, et avait reçu une réponse négative. »

« En arrivant sur la passerelle de la Douve, il saisit l'enfant par la poitrine et le lança dans la rivière en disant: « Tiens, va-t'en là! » La Douve augmentée par la crue des eaux est, en ce moment, un torrent profond et impétueux. Menu, Henri, n'est parvenu à se soustraire à la mort que par un effet de la Providence. Se débattant avec le courant il parvint à saisir une branche penchée de la rive sur l'eau, s'y cramponna de toutes ses forces et remonta sur la berge sain et sauf. Le meurtrier avait pris la fuite important les pains.

« La gendarmerie est parvenue à arrêter ce misérable, qui a été mis à la disposition du procureur du roi à Ypres. »

Les amateurs d'oiseaux, et ils sont nombreux chez nous, dit le Mémorial, s'étonnent du renchérissement excessif du blé millet, devenu presque rare dans nos contrées. Nous pouvons leur en dire la raison.

Autrefois, beaucoup de cultivateurs de nos environs n'hésitaient pas à ensementer quelques portions de terre de ce grain tout spécial, et ils en trouvaient facilement l'écoulement. Aujourd'hui, il n'y a plus guère qu'en Hollande où l'on ait conservé cette pratique. Par suite, le prix de la denrée a augmenté avec sa rareté, et voilà comment elle en est arrivée à se vendre en ce moment à 90 fr. les 100 kil. Plus cher, et de beaucoup, comme on voit, que le foinet. N'y aurait-il pas la matière à réflexion pour notre culture?

Les amateurs d'oiseaux, et ils sont nombreux chez nous, dit le Mémorial, s'étonnent du renchérissement excessif du blé millet, devenu presque rare dans nos contrées. Nous pouvons leur en dire la raison.

Autrefois, beaucoup de cultivateurs de nos environs n'hésitaient pas à ensementer quelques portions de terre de ce grain tout spécial, et ils en trouvaient facilement l'écoulement. Aujourd'hui, il n'y a plus guère qu'en Hollande où l'on ait conservé cette pratique. Par suite, le prix de la denrée a augmenté avec sa rareté, et voilà comment elle en est arrivée à se vendre en ce moment à 90 fr. les 100 kil. Plus cher, et de beaucoup, comme on voit, que le foinet. N'y aurait-il pas la matière à réflexion pour notre culture?

Autrefois, beaucoup de cultivateurs de nos environs n'hésitaient pas à ensementer quelques portions de terre de ce grain tout spécial, et ils en trouvaient facilement l'écoulement. Aujourd'hui, il n'y a plus guère qu'en Hollande où l'on ait conservé cette pratique. Par suite, le prix de la denrée a augmenté avec sa rareté, et voilà comment elle en est arrivée à se vendre en ce moment à 90 fr. les 100 kil. Plus cher, et de beaucoup, comme on voit, que le foinet. N'y aurait-il pas la matière à réflexion pour notre culture?

Autrefois, beaucoup de cultivateurs de nos environs n'hésitaient pas à ensementer quelques portions de terre de ce grain tout spécial, et ils en trouvaient facilement l'écoulement. Aujourd'hui, il n'y a plus guère qu'en Hollande où l'on ait conservé cette pratique. Par suite, le prix de la denrée a augmenté avec sa rareté, et voilà comment elle en est arrivée à se vendre en ce moment à 90 fr. les 100 kil. Plus cher, et de beaucoup, comme on voit, que le foinet. N'y aurait-il pas la matière à réflexion pour notre culture?

Autrefois, beaucoup de cultivateurs de nos environs n'hésitaient pas à ensementer quelques portions de terre de ce grain tout spécial, et ils en trouvaient facilement l'écoulement. Aujourd'hui, il n'y a plus guère qu'en Hollande où l'on ait conservé cette pratique. Par suite, le prix de la denrée a augmenté avec sa rareté, et voilà comment elle en est arrivée à se vendre en ce moment à 90 fr. les 100 kil. Plus cher, et de beaucoup, comme on voit, que le foinet. N'y aurait-il pas la matière à réflexion pour notre culture?

Autrefois, beaucoup de cultivateurs de nos environs n'hésitaient pas à ensementer quelques portions de terre de ce grain tout spécial, et ils en trouvaient facilement l'écoulement. Aujourd'hui, il n'y a plus guère qu'en Hollande où l'on ait conservé cette pratique. Par suite, le prix de la denrée a augmenté avec sa rareté, et voilà comment elle en est arrivée à se vendre en ce moment à 90 fr. les 100 kil. Plus cher, et de beaucoup, comme on voit, que le foinet. N'y aurait-il pas la matière à réflexion pour notre culture?

Autrefois, beaucoup de cultivateurs de nos environs n'hésitaient pas à ensementer quelques portions de terre de ce grain tout spécial, et ils en trouvaient facilement l'écoulement. Aujourd'hui, il n'y a plus guère qu'en Hollande où l'on ait conservé cette pratique. Par suite, le prix de la denrée a augmenté avec sa rareté, et voilà comment elle en est arrivée à se vendre en ce moment à 90 fr. les 100 kil. Plus cher, et de beaucoup, comme on voit, que le foinet. N'y aurait-il pas la matière à réflexion pour notre culture?

Autrefois, beaucoup de cultivateurs de nos environs n'hésitaient pas à ensementer quelques portions de terre de ce grain tout spécial, et ils en trouvaient facilement l'écoulement. Aujourd'hui, il n'y a plus guère qu'en Hollande où l'on ait conservé cette pratique. Par suite, le prix de la denrée a augmenté avec sa rareté, et voilà comment elle en est arrivée à se vendre en ce moment à 90 fr. les 100 kil. Plus cher, et de beaucoup, comme on voit, que le foinet. N'y aurait-il pas la matière à réflexion pour notre culture?

Autrefois, beaucoup de cultivateurs de nos environs n'hésitaient pas à ensementer quelques portions de terre de ce grain tout spécial, et ils en trouvaient facilement l'écoulement. Aujourd'hui, il n'y a plus guère qu'en Hollande où l'on ait conservé cette pratique. Par suite, le prix de la denrée a augmenté avec sa rareté, et voilà comment elle en est arrivée à se vendre en ce moment à 90 fr. les 100 kil. Plus cher, et de beaucoup, comme on voit, que le foinet. N'y aurait-il pas la matière à réflexion pour notre culture?

Autrefois, beaucoup de cultivateurs de nos environs n'hésitaient pas à ensementer quelques portions de terre de ce grain tout spécial, et ils en trouvaient facilement l'écoulement. Aujourd'hui, il n'y a plus guère qu'en Hollande où l'on ait conservé cette pratique. Par suite, le prix de la denrée a augmenté avec sa rareté, et voilà comment elle en est arrivée à se vendre en ce moment à 90 fr. les 100 kil. Plus cher, et de beaucoup, comme on voit, que le foinet. N'y aurait-il pas la matière à réflexion pour notre culture?

Autrefois, beaucoup de cultivateurs de nos environs n'hésitaient pas à ensementer quelques portions de terre de ce grain tout spécial, et ils en trouvaient facilement l'écoulement. Aujourd'hui, il n'y a plus guère qu'en Hollande où l'on ait conservé cette pratique. Par suite, le prix de la denrée a augmenté avec sa rareté, et voilà comment elle en est arrivée à se vendre en ce moment à 90 fr. les 100 kil. Plus cher, et de beaucoup, comme on voit, que le foinet. N'y aurait-il pas la matière à réflexion pour notre culture?

Autrefois, beaucoup de cultivateurs de nos environs n'hésitaient pas à ensementer quelques portions de terre de ce grain tout spécial, et ils en trouvaient facilement l'écoulement. Aujourd'hui, il n'y a plus guère qu'en Hollande où l'on ait conservé cette pratique. Par suite, le prix de la denrée a augmenté avec sa rareté, et voilà comment elle en est arrivée à se vendre en ce moment à 90 fr. les 100 kil. Plus cher, et de beaucoup, comme on voit, que le foinet. N'y aurait-il pas la matière à réflexion pour notre culture?

Autrefois, beaucoup de cultivateurs de nos environs n'hésitaient pas à ensementer quelques portions de terre de ce grain tout spécial, et ils en trouvaient facilement l'écoulement. Aujourd'hui, il n'y a plus guère qu'en Hollande où l'on ait conservé cette pratique. Par suite, le prix de la denrée a augmenté avec sa rareté, et voilà comment elle en est arrivée à se vendre en ce moment à 90 fr. les 100 kil. Plus cher, et de beaucoup, comme on voit, que le foinet. N'y aurait-il pas la matière à réflexion pour notre culture?

Autrefois, beaucoup de cultivateurs de nos environs n'hésitaient pas à ensementer quelques portions de terre de ce grain tout spécial, et ils en trouvaient facilement l'écoulement. Aujourd'hui, il n'y a plus guère qu'en Hollande où l'on ait conservé cette pratique. Par suite, le prix de la denrée a augmenté avec sa rareté, et voilà comment elle en est arrivée à se vendre en ce moment à 90 fr. les 100 kil. Plus cher, et de beaucoup, comme on voit, que le foinet. N'y aurait-il pas la matière à réflexion pour notre culture?

Autrefois, beaucoup de cultivateurs de nos environs n'hésitaient pas à ensementer quelques portions de terre de ce grain tout spécial, et ils en trouvaient facilement l'écoulement. Aujourd'hui, il n'y a plus guère qu'en Hollande où l'on ait conservé cette pratique. Par suite, le prix de la denrée a augmenté avec sa rareté, et voilà comment elle en est arrivée à se vendre en ce moment à 90 fr. les 100 kil. Plus cher, et de beaucoup, comme on voit, que le foinet. N'y aurait-il pas la matière à réflexion pour notre culture?

Autrefois, beaucoup de cultivateurs de nos environs n'hésitaient pas à ensementer quelques portions de terre de ce grain tout spécial, et ils en trouvaient facilement l'écoulement. Aujourd'hui, il n'y a plus guère qu'en Hollande où l'on ait conservé cette pratique. Par suite, le prix de la denrée a augmenté avec sa rareté, et voilà comment elle en est arrivée à se vendre en ce moment à 90 fr. les 100 kil. Plus cher, et de beaucoup, comme on voit, que le foinet. N'y aurait-il pas la matière à réflexion pour notre culture?

Autrefois, beaucoup de cultivateurs de nos environs n'hésitaient pas à ensementer quelques portions de terre de ce grain tout spécial, et ils en trouvaient facilement l'écoulement. Aujourd'hui, il n'y a plus guère qu'en Hollande où l'on ait conservé cette pratique. Par suite, le prix de la denrée a augmenté avec sa rareté, et voilà comment elle en est arrivée à se vendre en ce moment à 90 fr. les 100 kil. Plus cher, et de beaucoup, comme on voit, que le foinet. N'y aurait-il pas la matière à réflexion pour notre culture?

Autrefois, beaucoup de cultivateurs de nos environs n'hésitaient pas à ensementer quelques portions de terre de ce grain tout spécial, et ils en trouvaient facilement l'écoulement. Aujourd'hui, il n'y a plus guère qu'en Hollande où l'on ait conservé cette pratique. Par suite, le prix de la denrée a augmenté avec sa rareté, et voilà comment elle en est arrivée à se vendre en ce moment à 90 fr. les 100 kil. Plus cher, et de beaucoup, comme on voit, que le foinet. N'y aurait-il pas la matière à réflexion pour notre culture?

Autrefois, beaucoup de cultivateurs de nos environs n'hésitaient pas à ensementer quelques portions de terre de ce grain tout spécial, et ils en trouvaient facilement l'écoulement. Aujourd'hui, il n'y a plus guère qu'en Hollande où l'on ait conservé cette pratique. Par suite, le prix de la denrée a augmenté avec sa rareté, et voilà comment elle en est arrivée à se vendre en ce moment à 90 fr. les 100 kil. Plus cher, et de beaucoup, comme on voit, que le foinet. N'y aurait-il pas la matière à réflexion pour notre culture?

Autrefois, beaucoup de cultivateurs de nos environs n'hésitaient pas à ensementer quelques portions de terre de ce grain tout spécial, et ils en trouvaient facilement l'écoulement. Aujourd'hui, il n'y a plus guère qu'en Hollande où l'on ait conservé cette pratique. Par suite, le prix de la denrée a augmenté avec sa rareté, et voilà comment elle en est arrivée à se vendre en ce moment à 90 fr. les 100 kil. Plus cher, et de beaucoup, comme on voit, que le foinet. N'y aurait-il pas la matière à réflexion pour notre culture?

Autrefois, beaucoup de cultivateurs de nos environs n'hésitaient pas à ensementer quelques portions de terre de ce grain tout spécial, et ils en trouvaient facilement l'écoulement. Aujourd'hui, il n'y a plus guère qu'en Hollande où l'on ait conservé cette pratique. Par suite, le prix de la denrée a augmenté avec sa rareté, et voilà comment elle en est arrivée à se vendre en ce moment à 90 fr. les 100 kil. Plus cher, et de beaucoup, comme on voit, que le foinet. N'y aurait-il pas la matière à réflexion pour notre culture?

Autrefois, beaucoup de cultivateurs de nos environs n'hésitaient pas à ensementer quelques portions de terre de ce grain tout spécial, et ils en trouvaient facilement l'écoulement. Aujourd'hui, il n'y a plus guère qu'en Hollande où l'on ait conservé cette pratique. Par suite, le prix de la denrée a augmenté avec sa rareté, et voilà comment elle en est arrivée à se vendre en ce moment à 90 fr. les 100 kil. Plus cher, et de beaucoup, comme on voit, que le foinet. N'y aurait-il pas la matière à réflexion pour notre culture?

Autrefois, beaucoup de cultivateurs de nos environs n'hésitaient pas à ensementer quelques portions de terre de ce grain tout spécial, et ils en trouvaient facilement l'écoulement. Aujourd'hui, il n'y a plus guère qu'en Hollande où l'on ait conservé cette pratique. Par suite, le prix de la denrée a augmenté avec sa rareté, et voilà comment elle en est arrivée à se vendre en ce moment à 90 fr. les 100 kil. Plus cher, et de beaucoup, comme on voit, que le foinet. N'y aurait-il pas la matière à réflexion pour notre culture?

Autrefois, beaucoup de cultivateurs de nos environs n'hésitaient pas à ensementer quelques portions de terre de ce grain tout spécial, et ils en trouvaient facilement l'écoulement. Aujourd'hui, il n'y a plus guère qu'en Hollande où l'on ait conservé cette pratique. Par suite, le prix de la denrée a augmenté avec sa rareté, et voilà comment elle en est arrivée à se vendre en ce moment à 90 fr. les 100 kil. Plus cher, et de beaucoup, comme on voit, que le foinet. N'y aurait-il pas la matière à réflexion pour notre culture?

Autrefois, beaucoup de cultivateurs de nos environs n'hésitaient pas à ensementer quelques portions de terre de ce grain tout spécial, et ils en trouvaient facilement l'écoulement. Aujourd'hui, il n'y a plus guère qu'en Hollande où l'on ait conservé cette pratique. Par suite, le prix de la denrée a augmenté avec sa rareté, et voilà comment elle en est arrivée à se vendre en ce moment à 90 fr. les 100 kil. Plus cher, et de beaucoup, comme on voit, que le foinet. N'y aurait-il pas la matière à réflexion pour notre culture?

aurent à se présenter devant la commission départementale permanente.

Dans tous les cas, des convocations spéciales et personnelles leur seront adressées par les soins de la préfecture.

Nous lisons dans la Semaine religieuse que M. l'abbé Storme, ancien curé de Bierne, retiré à Bergues, est décédé le 13 courant.

Le même journal annonce aussi la mort de M. l'abbé Simons, aumônier de la maison centrale de Loos.

M. le ministre de l'intérieur, frappé du rapide essor qu'a pris à Lille l'œuvre des crèches, vient d'adresser ses félicitations et ses remerciements aux dames qui composent le comité.

On ne peut être que très-heureux de voir rendre une si éclatante justice à cette institution, qui remplit sa mission avec tant de dévouement.

Avant-hier matin, vers sept heures et demie, le nommé Bertaux Pierre-Joseph, domestique au service de M. Hamoir, à Saultain, a été victime d'un funeste accident à l'entrée de la porte de Famars, à Valenciennes.

Bertaux avait quitté ses chevaux pour aller serrer le frein de sa voiture; un encombrement venant à se produire, il retournait en toute hâte se placer à la tête de son attelage, quand il fit un faux pas et tomba sous les roues, qui lui broyèrent la poitrine. Il était âgé de 39 ans, non marié.

Une de ces dernières nuits un vol avec effraction a été commis chez Louis Dallery et sœurs, cabaretiers et boutiquiers au hameau de la Marlière (Mouscron). Une douzaine de paires de bottines, du tabac, des pipes, etc., ont été volés.

Les amateurs d'oiseaux, et ils sont nombreux chez nous, dit le Mémorial, s'étonnent du renchérissement excessif du blé millet, devenu presque rare dans nos contrées. Nous pouvons leur en dire la raison.

Autrefois, beaucoup de cultivateurs de nos environs n'hésitaient pas à ensementer quelques portions de terre de ce grain tout spécial, et ils en trouvaient facilement l'écoulement. Aujourd'hui, il n'y a plus guère qu'en Hollande où l'on ait conservé cette pratique. Par suite, le prix de la denrée a augmenté avec sa rareté, et voilà comment elle en est arrivée à se vendre en ce moment à 90 fr. les 100 kil. Plus cher, et de beaucoup, comme on voit, que le foinet. N'y aurait-il pas la matière à réflexion pour notre culture?

Autrefois, beaucoup de cultivateurs de nos environs n'hésitaient pas à ensementer quelques portions de terre de ce grain tout spécial, et ils en trouvaient facilement l'écoulement. Aujourd'hui, il n'y a plus guère qu'en Hollande où l'on ait conservé cette pratique. Par suite, le prix de la denrée a augmenté avec sa rareté, et voilà comment elle en est arrivée à se vendre en ce moment à 90 fr. les 100 kil. Plus cher, et de beaucoup, comme on voit, que le foinet. N'y aurait-il pas la matière à réflexion pour notre culture?

Autrefois, beaucoup de cultivateurs de nos environs n'hésitaient pas à ensementer quelques portions de terre de ce grain tout spécial, et ils en trouvaient facilement l'écoulement. Aujourd'hui, il n'y a plus guère qu'en Hollande où l'on ait conservé cette pratique. Par suite, le prix de la denrée a augmenté avec sa rareté, et voilà comment elle en est arrivée à se vendre en ce moment à 90 fr. les 100 kil. Plus cher, et de beaucoup, comme on voit, que le foinet. N'y aurait-il pas la matière à réflexion pour notre culture?

Autrefois, beaucoup de cultivateurs de nos environs n'hésitaient pas à ensementer quelques portions de terre de ce grain tout spécial, et ils en trouvaient facilement l'écoulement. Aujourd'hui, il n'y a plus guère qu'en Hollande où l'on ait conservé cette pratique. Par suite, le prix de la denrée a augmenté avec sa rareté, et voilà comment elle en est arrivée à se vendre en ce moment à 90 fr. les 100 kil. Plus cher, et de beaucoup, comme on voit, que le foinet. N'y aurait-il pas la matière à réflexion pour notre culture?

Autrefois, beaucoup de cultivateurs de nos environs n'hésitaient pas à ensementer quelques portions de terre de ce grain tout spécial, et ils en trouvaient facilement l'écoulement. Aujourd'hui, il n'y a plus guère qu'en Hollande où l'on ait conservé cette pratique. Par suite, le prix de la denrée a augmenté avec sa rareté, et voilà comment elle en est arrivée à se vendre en ce moment à 90 fr. les 100 kil. Plus cher, et de beaucoup, comme on voit, que le foinet. N'y aurait-il pas la matière à réflexion pour notre culture?

Autrefois, beaucoup de cultivateurs de nos environs n'hésitaient pas à ensementer quelques portions de terre de ce grain tout spécial, et ils en trouvaient facilement l'écoulement. Aujourd'hui, il n'y a plus guère qu'en Hollande où l'on ait conservé cette pratique. Par suite, le prix de la denrée a augmenté avec sa rareté, et voilà comment elle en est arrivée à se vendre en ce moment à 90 fr. les 100 kil. Plus cher, et de beaucoup, comme on voit, que le foinet. N'y aurait-il pas la matière à réflexion pour notre culture?

Autrefois, beaucoup de cultivateurs de nos environs n'hésitaient pas à ensementer quelques portions de terre de ce grain tout spécial, et ils en trouvaient facilement l'écoulement. Aujourd'hui, il n'y a plus guère qu'en Hollande où l'on ait conservé cette pratique. Par suite, le prix de la denrée a augmenté avec sa rareté, et voilà comment elle en est arrivée à se vendre en ce moment à 90 fr. les 100 kil. Plus cher, et de beaucoup, comme on voit, que le foinet. N'y aurait-il pas la matière à réflexion pour notre culture?

Autrefois, beaucoup de cultivateurs de nos environs n'hésitaient pas à ensementer quelques portions de terre de ce grain tout spécial, et ils en trouvaient facilement l'écoulement. Aujourd'hui, il n'y a plus guère qu'en Hollande où l'on ait conservé cette pratique. Par suite, le prix de la denrée a augmenté avec sa rareté, et voilà comment elle en est arrivée à se vendre en ce moment à 90 fr. les 100 kil. Plus cher, et de beaucoup, comme on voit, que le foinet. N'y aurait-il pas la matière à réflexion pour notre culture?

Autrefois, beaucoup de cultivateurs de nos environs n'hésitaient pas à ensementer quelques portions de terre de ce grain tout spécial, et ils en trouvaient facilement l'écoulement. Aujourd'hui, il n'y a plus guère qu'en Hollande où l'on ait conservé cette pratique. Par suite, le prix de la denrée a augmenté avec sa rareté, et voilà comment elle en est arrivée à se vendre en ce moment à 90 fr. les 100 kil. Plus cher, et de beaucoup, comme on voit, que le foinet. N'y aurait-il pas la matière à réflexion pour notre culture?

Autrefois, beaucoup de cultivateurs de nos environs n'hésitaient pas à ensementer quelques portions de terre de ce grain tout spécial, et ils en trouvaient facilement l'écoulement. Aujourd'hui, il n'y a plus guère qu'en Hollande où l'on ait conservé cette pratique. Par suite, le prix de la denrée a augmenté avec sa rareté, et voilà comment elle en est arrivée à se vendre en ce moment à 90 fr. les 100 kil. Plus cher, et de beaucoup, comme on voit, que le foinet. N'y aurait-il pas la matière à réflexion pour notre culture?

Autrefois, beaucoup de cultivateurs de nos environs n'hésitaient pas à ensementer quelques portions de terre de ce grain tout spécial, et ils en trouvaient facilement l'écoulement. Aujourd'hui, il n'y a plus guère qu'en Hollande où l'on ait conservé cette pratique. Par suite, le prix de la denrée a augmenté avec sa rareté, et voilà comment elle en est arrivée à se vendre en ce moment à 90 fr. les 100 kil. Plus cher, et de beaucoup, comme on voit, que le foinet. N'y aurait-il pas la matière à réflexion pour notre culture?

Autrefois, beaucoup de cultivateurs de nos environs n'hésitaient pas à ensementer quelques portions de terre de ce grain tout spécial, et ils en trouvaient facilement l'écoulement. Aujourd'hui, il n'y a plus guère qu'en Hollande où l'on ait conservé cette pratique. Par suite, le prix de la denrée a augmenté avec sa rareté, et voilà comment elle en est arrivée à se vendre en ce moment à 90 fr. les 100 kil. Plus cher, et de beaucoup, comme on voit, que le foinet. N'y aurait-il pas la matière à réflexion pour notre culture?

Autrefois, beaucoup de cultivateurs de nos environs n'hésitaient pas à ensementer quelques portions de terre de ce grain tout spécial, et ils en trouvaient facilement l'écoulement. Aujourd'hui, il n'y a plus guère qu'en Hollande où l'on ait conservé cette pratique. Par suite, le prix de la denrée a augmenté avec sa rareté, et voilà comment elle en est arrivée à se vendre en ce moment à 90 fr. les 100 kil. Plus cher, et de beaucoup, comme on voit, que le foinet. N'y aurait-il pas la matière à réflexion pour notre culture?